

**Étienne Hofmann**, *La mission de Henri Monod à Paris en 1804. Contribution à l'histoire des relations franco-suisse au début de la Médiation*, Genève, Slatkine, 2017, 573 p.

Cette étude dense, basée sur de nombreuses sources inédites, souligne les difficultés de la naissance du Canton de Vaud appelé à s'intégrer dans la Suisse issue de l'Acte de Médiation. Les rancœurs semblent abyssales et les anciens maîtres et seigneurs ont quelque peine à faire le deuil de l'Argovie et du Pays de Vaud, promus par la grâce du Premier Consul, au rang de canton suisse.

Ces années de transition entre la fin de l'Ancien Régime et les prémices de la Suisse moderne ne peuvent être occultées même si elles sont peu glorieuses, les Vaudois passant d'une tutelle à l'autre. Ces années sont riches d'enseignement comme toutes les périodes de ruptures même si elles sont celles de la dépendance, d'innombrables querelles intestines, de renoncements et de profondes illusions.

Étienne Hofmann a de la suite dans les idées en exhumant des dossiers de sources qu'il avait lui-même investigués et classés en 1972 comme il le rappelle dans son introduction.

Cette *mission de Henri Monod à Paris en 1804...* illustre clairement que l'histoire est faite de rapports de force, qu'elle n'a rien d'un long fleuve tranquille qui s'ordonnerait au fil de son cours vers le progrès, la démocratie et la prospérité comme elle se devine dans la plupart des grands récits du roman national construits autour de mythes rassurants et rassembleurs.

L'intérêt de cette mission est de montrer à quel point il est difficile de penser sereinement quand les émotions, les humiliations passées, les illusions perdues, les rêves de grandeur se heurtent à des réalités bien présentes. Étienne Hofmann met en évidence le poids des rumeurs et les supputations des réactions des acteurs confrontés à des retournements de situations, lesquelles fluctuèrent entre la force des mots et la force des choses, entre les principes du jour et les idéaux d'hier et de demain, entre l'ambivalence des hommes et l'ambiguïté des circonstances tant intérieures qu'extérieures, puisque, comme le montre cette mission, tout dépend des personnes contactées à Paris, dont les conseils et les décisions vont orienter l'avenir des Vaudois confrontés à des turbulences qui ne cessent de s'accumuler.

Grâce à la richesse et à la diversité de ses sources, Étienne Hofmann analyse avec précision les enjeux de cette mission et les choix qui s'imposent à Henri Monod selon les portes qui s'ouvrent après d'innombrables sollicitations et il réussit à merveille à rendre au passé l'incertitude de l'avenir tels que les acteurs, Monod en particulier, l'ont vécue.

Ce qui frappe le lecteur, c'est le poids du hasard. À lire tant les instructions que les rapports d'Henri Monod adressés au Petit Conseil, chaque rencontre peut déboucher sur de nombreuses opportunités et Étienne Hofmann va jusqu'à utiliser l'italique dans ses citations pour faire ressortir tel ou tel aspect qu'il juge déterminant et cette subtilité graphique aiguise la curiosité du lecteur.

Cette mission « secrète » d'Henri Monod à Paris en été 1804, décidée hâtivement par les autorités vaudoises, a pour but de surveiller, éventuellement de contrecarrer, celle de l'ancien Landamann Louis d'Affry, qui se rend auprès de Napoléon et que les Vaudois soupçonnent de menées réactionnaires sous l'influence du nouveau Landamann bernois Nicolas-Rodolphe de Watteville.

Les relations entre les Vaudois et les Bernois sont particulièrement tendues du fait que les premiers se montrent susceptibles et intransigeants face à leurs anciens maîtres et que les seconds ont de la peine à oublier leur morgue, leur suffisance et leur arrogance vis-à-vis de leurs anciens sujets.

Ces conflits se cristallisent autour de deux questions : les plaintes des ci-devant seigneurs féodaux bernois qui réclament aux Vaudois une indemnité pour la perte de leurs droits de lauds et les « agissements louches » de la commission de liquidation de la dette de la République Helvétique au détriment des Vaudois et des Argoviens. Deux chapitres denses et techniques de plus de cent pages abordent ces épineux conflits, lesquels seront réglés « par deux petits articles du Traité de Vienne », onze ans plus tard.

Cette minutieuse étude bénéficie d'une belle clarté d'exposition qui facilite la compréhension de certains passages faisant appel à des critères juridico-financiers peu familiers au lecteur profane. Soulignons le souci didactique constant pour expliquer la longueur de certaines citations et justifier quelques répétitions.

Étienne Hofmann rappelle les qualités de négociateur d'Henri Monod : l'écoute, l'esprit de conciliation et son côté modéré ouvert au dialogue. Il ne manque pas de souligner à quel point la carrière diplomatique de Monod s'avère aussi importante que son rôle politique mieux connu.

Une question reste posée : pourquoi Henri Monod passe-t-il comme chat sur braise sur cette mission dans ses *Souvenirs* rédigés en 1822 et publiés en 1953 ?

Et un regret pour terminer cette recension : il manque une table des matières détaillée permettant au lecteur de s'y retrouver dans des chapitres aussi denses que techniques de près de cent-vingt pages chacun que les annexes éclairent au mieux.